

EN SERRE CHAUDE



Marquerite.—Aimez-vous les fleurs, M. Quatre Étoiles ?

Mr. Quatre Étoiles.—Si je les aime ! Je ne serais pas ici six jours par semaine, ou votre nom n'est pas Marquerite.

de Levallois. Ces tombereaux, chargés par-dessus bord, laissent tomber de temps à autre, sur le chemin, un de leurs cailloux noirs. Alors, les garçonnetts et les fillettes, que les gens pauvres des rues voisines ont expédiés, et qui épient l'aventure, se précipitent. Le caillou noir appartient au plus adroit.

Mais, ce jour-là, la route était presque déserte, et si un char apparaissait, il ne contenait qu'une demie provision, d'où rien ne glissait.

A midi, Henriette n'avait récolté que deux débris de houille, moins gros que des noix. Une femme, qui rentrait au logis, la trouva sous un porche. Maintenant, la gamine n'avait plus l'air joyeux, elle grelottait, saisie par le froid, ses dents claquaient, ses mains, ses oreilles, ses joues devenaient bleues.

—Qu'est-ce que tu attends ? lui demanda la femme.

—J'attends qu'une voiture de charbon passe, répondit Henriette montrant son panier.

—Je comprends, reprit la femme, mais, aujourd'hui, il y a trop de neige, tu n'en verras guère, de voitures, tu ferais mieux de retourner chez toi.

—Avec mon panier vide, non, jamais, jamais ! s'écria la petite.

—Pourquoi ?

—Parce que ma tante me battrait.

Et, en prononçant ces mots, Henriette porta machinalement la main à son épaule gauche, comme si cette épaule souffrait de coups récemment reçus.

—Alors, dit la femme, va jusqu'au pont d'Asnières ; là, tu verras un chantier de houille, en plein air, dans une cour entourée d'un mur et d'un treillis ; tu attraperas peut-être quelque chose aux environs. Seulement, ce n'est pas tout près d'ici, le pont d'Asnières.

—Cela ne fait rien, fit Henriette, déjà regagnée à l'espérance, et, après avoir soufflé dans ses doigts, elle s'éloigna, marchant bravement.

**

Cependant, un brouillard plombeux venait de masquer le soleil. Il se condensait en une poussière fine qui pénétrait les vêtements et enveloppait la peau d'une sorte de cilice glacial. Henriette alla à travers ce brouillard, et ce n'est que deux heures plus tard qu'elle atteignit le chantier. Un voiturier qui y rentrait, debout au milieu de sa charrette, faillit l'écraser. Elle était arrêtée près de la porte, et elle examinait, comme pétrifiée, d'un œil agrandi, l'énorme tas de charbon qui se dressait dans la cour. Elle pensait sans doute : "Un seul morceau du tas remplirait mon panier !"

Aux cris du voiturier, elle recula, et le concierge vint ouvrir la porte, qu'il referma aussitôt le char entré.

Quelques instants encore, elle considéra le tas.

Ensuite, elle fit le tout du chantier, rasant les murs. Son pied cherchait sous la neige ; mais, s'il rencontrait un corps dur, ce n'était jamais qu'une pierre. Ensuite, elle s'immobilisa, près de la porte, le regard fixé sur le tas.

Le concierge, qui, de la fenêtre de sa loge, examinait son manège, sortit et lui cria durement de s'en aller.

Elle partit, tête basse.

Le concierge la prenait pour une voleuse (peut-être, en effet, songeait-elle vaguement à s'emparer d'un morceau de charbon), il ne fit point attention, sur le moment, à son attitude.

Plus tard, — après l'événement, — il conta :

—A présent, cela me revient : la petite marchait difficilement ; elle traînait les jambes... Elle paraissait très fatiguée. A un moment, elle perdit un de ses sabots dans la neige, et elle piétina longtemps en gémissant avant de le retrouver. Mais je me disais que c'étaient des trucs.

Pendant les trois heures qui suivirent, les traces de l'enfant se perdent. Elle s'engagea probablement dans la rue qui longe l'usine à gaz ; cette rue est en contre-bas du chemin de fer, le vent y avait chassé la neige des hauteurs voisines. Henriette n'aura pu avancer, elle sera revenue sur ses pas, aura erré de droite et de gauche. Le froid était épouvantable. Ses chevilles et ses bras, de seconde en seconde, se seront alourdis. Elle aura senti la fièvre la gagner, et à la fièvre succéder une lassitude extrême. Elle se sera traînée çà et là, au hasard.

A la tombée de la nuit, l'allumeur de réverbères l'aperçut sur le quai qui conduit à Neuilly. Adossée au mur d'une propriété, elle semblait regarder les lumières qui dansaient dans le fleuve. Il crut qu'elle appartenait à quelque maison voisine ; il passa son chemin.

Puis, ses traces se perdent encore. De sa soirée, personne ne sait rien.

Le lendemain, on la trouvait morte sur la berge, à deux pas du pont d'Asnières. Sans doute, dans un effort suprême, elle avait voulu retourner une dernière fois au tas de charbon, et, ses membres s'engourdissant de plus en plus, n'avait pu arriver jusqu'au chantier ; alors, elle avait pensé à l'arche du pont, sous laquelle on pouvait trouver un peu d'abri, elle était descendue du quai et était tombée. Voilà, du moins, ce qu'on pensa.

Elle avait les mains croisées, sa chevelure brune s'éparpillait dans la neige blanche, et, le long de ses joues, des larmes se voyaient, gelées. — *Le Radical.*

PAUL HEUSY.

LE COU EN TIRE-BOUCHON



Alphonse.—D'où sors-tu ? Où t'es-tu mis le cou ?

Alfred.—Voilà ! Ce sont les efforts que j'ai faits pour regarder en même temps, dans les vingt maisons où je suis allé, les cinq ou six enfants qui me montraient tous leurs joujoux en même temps.

VEUVE RÉTROACTIVE



Madame, (rencontrant son ancienne cuisinière qui l'a laissée six mois avant pour se marier). — Quoi ! Polline, vous êtes en deuil !

Polline.—Oui, madame, de mon premier mari.

Madame.—De votre... quoi ?

Polline.—Mon premier. Imaginez-vous qu'il est mort. Comme trois mois de mariage, ça ne fait pas un compte, j'en ai pris un autre pour finir mon temps ; ça n'empêche pas que je porte le deuil, naturellement.

THÉÂTRE ROYAL

Le Théâtre Royal fait fureur cette semaine. A chaque représentation, la salle est comble. La troupe de Gus Hill mérite en effet tous les encouragements possibles. C'est une troupe nombreuse et exclusivement composée d'artistes éminents. Gus Hill est superbe. Les deux comédiens irlandais Leonard et Flynn, ouvrent le feu, et par leur entrain préparent l'auditoire pour ce qui doit suivre. Bryant et Saville sont bien reçus. Les deux nègres John et Harry Dillon font un joli couple. Mlle Estelle Wellington chante admirablement bien et charme ceux qui l'écoutent.

En un mot c'est une magnifique troupe digne de tous les encouragements.

La semaine prochaine on jouera : *Two Old Cronies.*

D'ACCORD

Horace.—Ha ! C'est dans une maison de pension que tu as rencontré mademoiselle Finemouche ! Quel a donc été le lien de sympathie entre elle et toi ?

Charles.—L'usage des pruneaux.

QUEEN'S THEATRE

C'est un fait établi que Wilson Barrett est un grand tragédien et qu'il plaît beaucoup au public Montréalais. Lundi de cette semaine, la salle du Queen's était telle, que la foule a dû briser les portes, tellement elle était compacte. Personne n'a été plus surpris que Wilson Barrett, quant à la sortie du théâtre, il fut enlevé par les étudiants du McGill et conduit jusqu'à son hôtel dans un magnifique sleigh. Ceci atteste de son talent et de son succès. Silver King est un mélodrame connu du monde entier. La compagnie qui en donne la production est nombreuse, et chaque membre remplit son rôle à la perfection. Mr John Franklin est une ressemblance frappante avec le lieutenant-gouverneur M. Chapleau. Il fut rappelé à maintes reprises. Nous sommes certains que le Queen's Théâtre sera bondé de monde à chaque représentation.

La semaine prochaine Robert Mantell tiendra l'affiche. Les journaux étrangers en disent beaucoup de bien.